

appelé par ses contemporains le prince des savants ; deux de ses sœurs, Sabine et Euphémie, furent successivement abesses des Bénédictines de Bergen (1521-1547). Charitas fut élevée par les Clarisses de Nuremberg. Son âme généreuse fut bientôt captivée par l'esprit de mortification qui fleurissait dans le monastère ; elle aussi voulut se donner au divin Epoux des âmes dans la sainte austérité du cloître, et sans hésiter elle suivit l'appel divin. Dans cette atmosphère douce et sereine, si favorable aux mâles floraisons de la sainteté, elle s'épanouit, fleur éclatante et pure, répandant au loin les suaves arômes de ses vertus. « Elle tenait de sa race la soif de savoir, la facilité, la fougue ; mais la grâce et la noblesse de sa vaillance lui étaient bien personnelles... Chevaleresque, elle le fut du commencement à la fin de sa vie. » (Heuzey, p. xxv.)

En 1503 elle fut élue abesse. A l'ombre du même sanctuaire s'abritaient sa plus jeune sœur, Claire, et ses deux nièces Catherine et Crescence, filles de Willibald. Sous la direction douce et ferme de Mère Charité, le monastère s'acquit un grand renom de régularité et de science ; l'Ecriture sainte y était lue en latin et en allemand. L'abesse, de concert avec sa sœur, étudiait avec ardeur les publications d'Erasmus et du grand hébraïsant Reuchlin ; mais son auteur de prédilection était saint Jérôme. Par l'intermédiaire de son illustre frère, elle était en correspondance fréquente avec les célébrités littéraires du temps. Les écrivains les plus en vue se faisaient un honneur d'envoyer leurs œuvres à la noble femme : celui-ci lui dédiait ses livres ; celui-là la chantait dans ses vers. Au Franciscain Conrad Pellican elle fit cadeau d'une nouvelle édition hébraïque du Pentateuque accompagné du targum d'Onkelos et du commentaire de Rabbi Salomon. « Avec ce livre, écrira plus tard Pellican (1) dans l'effusion de sa reconnaissance, avec ce livre je me croyais riche comme Crésus. »

(1) Conrad Pellican est né en 1578, à Rouffach, petite ville très coquette, adossée avec nonchalance aux premiers contreforts des Vosges, en Alsace. Il fut nommé plus tard Gardien du couvent de sa ville natale, après y avoir donné des cours de littérature hébraïque, de théologie et de philosophie. Sa grammaire hébraïque, publiée en 1443 (la première qui ait été imprimée) était devenue si introuvable que certains critiques trop pressés, doutaient de son existence, lorsque M. Nestlé eut la bonne fortune de la retrouver ; il l'a reproduite par phototypie en 1877 et

« A
deur
ces qu
manière
la plus
p. xxv
n'était
ques d
une dou
ter ces
ses relig
une lett
tre fut
trines n
Bientôt
recluses.
inviter l
maine, c
poids de
réplique
personne
Mais si
grâce div
reusemen
laissent l
les tient v
les portes
n'importe

en 1898 ; c
lante comm
Chronicon d
publié une tr
Le couver
l'église conv
retour des en
(1) Voir B
gramm. Tub